

Mais voyons le carreau de plus près. Il est carré avec des côtés de 65 mm de long et une épaisseur de 25 mm. En l'observant bien on s'aperçoit qu'à l'origine il faisait partie d'un carreau plus grand constitué par quatre de ces semblables. En effet sur ceux de ces côtés, on aperçoit des traces de cassures qui ne sont



(Photo : H. Améglio)

pas vernissées. Alors que sur les deux autres côtés on peut voir des bavures de vernis. On trouve là une technique employée parfois par les briquetiers du Moyen Age. Pour son décor une autre technique est employée. Sur le carreau fraîchement moulé, on a fait à l'aide d'une matrice une impression en creux que l'on a rempli de pâte blanche. Le tout recouvert de vernis et cuit. C'est ainsi que l'on voit apparaître sur un fond légèrement brun un château en jaune clair. Ce château avec trois tours, portes et fenêtres, symbolise très souvent à Toulouse le Château Narbonnais. Mais ce motif ayant été trouvé souvent ailleurs en France et même en Angleterre, ainsi que sur des blasons et des sceaux, nous pensons qu'il ne faut voir là qu'une pièce hiérarchique.

Quant à la datation d'un tel vestige, nous sommes obligés de garder pour le moment la date traditionnelle au XIII^e siècle attribué à ce genre de carreau. Mais il paraît assez bizarre de trouver des carreaux vernissés à cette date alors qu'apparemment il faille attendre la fin du XIV^e siècle pour voir apparaître dans Toulouse la fabrication des céramiques vernissées.

HAUTES-PYRENEES

Villelongue

Des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle au Prieuré de Saint-Orens-de-Lavedan Bernard POUSTHOMIS

Du prieuré de Saint-Orens-de-Lavedan (commune de Villelongue, Hautes-Pyrénées) ne subsistent plus que les ruines imposantes de l'église romane, vestiges de mille ans d'occupation. Probablement fondé à l'époque carolingienne, ce monastère a connu son heure de gloire aux XI^e - XIII^e et début XIII^e siècle mais n'a été abandonné qu'au début du XVIII^e siècle (1).

Les fouilles archéologiques pratiquées de 1973 à 1982 ont permis entre autres de retrouver une partie des bâtiments, dont le cloître, ainsi que les différentes étapes de la construction de ce monastère. Au cours de ces recherches du mobilier relatif au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle a été découvert : deux coquilles Saint-Jacques, dont une fragmentaire, et deux ferrets de bourdon de pèlerin.

- La coquille Saint-Jacques (fig. 1) est du type Pecten. Elle a été découverte au fond de la couche de remblai qui recouvrait le cloître au pied d'un escalier qui y menait, dans l'angle Sud-Est (2). Ce remblai semble avoir été apporté au XVII^e et comporte du mobilier de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle. C'est donc à cette période que nous sommes conduits à rattacher cet objet. La coquille, bien conservée, est ébréchée à l'aile gauche. Les trous de suspension sont percés avec soin.

- Une seconde coquille de pecten, fragmentaire, a conservé un seul trou de suspension placé comme dans le cas précédent. Elle a été découverte dans le croisillon Sud de l'église abbatiale, dans un contexte médiéval.

- Deux ferrets de bâton de pèlerin (fig. 2) ont été mis au jour dans le cloître, parmi une série de sépultures, les unes en place, les autres bouleversées, qui ont pu être datées de la deuxième moitié du XVI^e siècle (3). Ce mobilier a dû être associé à deux sépultures, détruites.

Ils sont tous les deux constitués de la même manière : une barre de fer de section sensiblement carrée, terminée en pointes. La pointe supérieure, la plus acérée, était plantée dans l'extrémité inférieure du bâton. Une bague circulaire de fer, portant un épaulement couronnait le pied du bourdon, probablement pour éviter un fendage du bois.

(1) Voir N. et B. POUSTHOMIS, *Le prieuré de Saint-Orens-de-Lavedan*, dans *Lavedan et Pays Toy*, Argelès-Gazost, 1977, p. 26-49.

(2) N. et B. POUSTHOMIS, *Le cloître du prieuré de Saint-Orens-de-Lavedan*, dans *Lavedan et Pays Toy*, Argelès-Gazost, n° 14, 1982, p. 91-110.

(3) B. POUSTHOMIS, *Sépultures et rites funéraires au prieuré de Saint-Orens-de-Lavedan (Hautes-Pyrénées)*, dans *Revue de Comminges*, 1982, p. 369-391.

(4) J. PUCHEU, *Un pèlerin d'Ibos à Saint-Jacques-de-Compostelle*, dans *Revue des Hautes-Pyrénées*, 1915, t. X, p. 202-205.

(5) A titre d'exemple voir *Aujourd'hui le Moyen-Age, archéologie et vie quotidienne*, catalogue d'exposition, Sénanque - Aix-en-Provence, 1981, n° 602, p. 114.

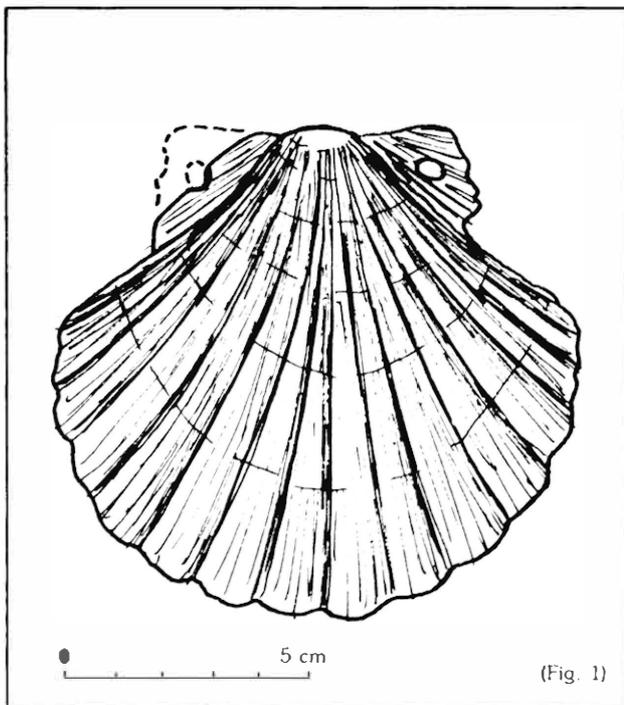
Le ferret de la fig. 3 comporte en plus un coin de fer qui permettait de mieux bloquer la bague et la pointe sur le bois.

Ce mobilier n'est pas une preuve que le prieuré de Saint-Orens se trouvait sur un chemin, même secondaire, de Saint-Jacques. Contrairement à la vallée d'Arreau, le Lavedan n'a pas conservé de traces du passage des pèlerins de Compostelle (tombes, coquilles sculptées, etc.). Pourtant les cols de Gavarnie, le Pont d'Espagne, constituaient avec d'autres des passages vers l'Aragon. Le monastère de Saint-Orens, bâti à l'écart de la voie principale de circulation du Lavedan (le fond de la vallée) se trouvait peut-être sur un chemin qui permettait de rejoindre l'actuelle vallée d'Argelès-Gazost à celle de Barèges. Mais il s'agissait alors d'un détour pour le pèlerin et non d'une voie normale.

La présence dans le prieuré de ce mobilier archéologique nous conduit plutôt à penser qu'il proviendrait de sépultures d'habitants de la vallée qui, ayant effectué le pèlerinage au cours de leur vie, aient voulu se faire enterrer avec leurs attributs, suivant la coutume (4).

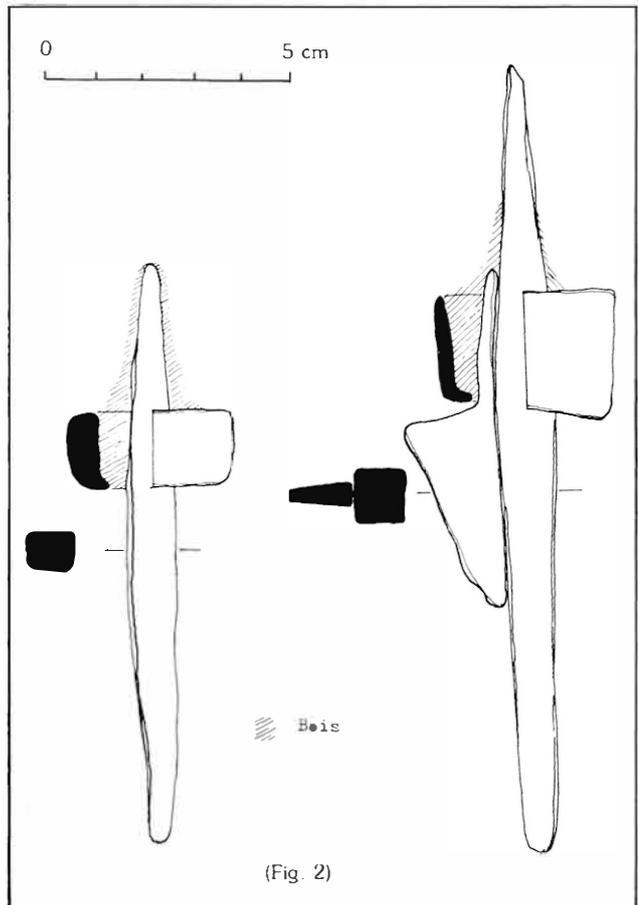
De tels souvenirs de pèlerinage, de tradition médiévale, sont maintenant connus en France. Le musée de Lourdes conserve une très belle enclavine de pèlerin, découverte dans l'ancien cimetière de cette ville, portant une série de coquilles et des insignes du pèlerinage de Saint-Jacques. Elle est attribuée au XVII^e siècle. Les ferrets ont des formes diverses mais le principe d'emmanchement sur le bâton reste le même (5).

A notre connaissance, il s'agit là des premières traces du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle découvertes en Lavedan.



(1) Cette découverte a déjà fait l'objet d'une note dans la revue «*Monuments Historiques*» n° 114, avril-mai 1981, p. 99.

(2) Pour de plus amples renseignements sur l'histoire et l'archéologie de ce monastère voir : N. et B. POUSTHOMIS, *Le prieuré de Saint-Orens de Lavedan*, dans *Lavedan et Pays toy*, Argelès-Gazost, 1977.



Villelongue

Découverte d'un fragment de croix gemmée au prieuré de St-Orens de Lavedan (1) Bernard POUSTHOMIS

LES CONDITIONS DE LA DECOUVERTE

Depuis 1973 ont lieu des fouilles archéologiques sur le site médiéval du Prieuré de Saint-Orens de Lavedan (commune de Villelongue ; Hautes-Pyrénées). Ce prieuré, probablement fondé au IX^e siècle sur l'emplacement légendaire de l'ermitage du saint ermite Orens, semble avoir connu son heure de gloire entre les XI^e et XIII^e siècles. C'est la fin du XI^e siècle et du début du XII^e siècle que date l'église abbatiale et le cloître, aujourd'hui disparu, mais dont plusieurs belles pièces nous ont été révélées par les fouilles. A partir du XIV^e siècle commence un long déclin pour le monastère, dû en particulier à l'attraction qu'exerçait une autre abbaye de la vallée, plus accessible, Saint-Savin de Lavedan. Ce déclin aboutira à l'abandon pur et simple du monastère au milieu du XVIII^e siècle (2).

Dès lors, le temps et les hommes accélèrent la ruine des bâtiments. En 1973 s'est constituée une association culturelle, la Société d'Etudes des Sept Vallées qui s'attache à étudier, en particulier par la fouille archéologique, ce monastère et qui, depuis peu, a entrepris un sauvetage exemplaire du monument par son achat.